

ZHONG Ruqian  
CALLIGRAPHIES CHINOISES

Gilles-Henri POLGE  
CALLIGRAPHIES PHOTOGRAPHIQUES

## L'EFFERVESCENCE DE L'ESPACE

C'est à Didier Lecointre que je dois ma rencontre avec Zhong Ruqian. Il a perçu que nos oeuvres respectives, calligraphique et photographique, se répondent.

Selon Zhong Ruqian, « la calligraphie chinoise est avant tout un art d'écriture, une sorte de peinture qui se sert d'idéogrammes pour composer des tableaux. La peinture, comme la littérature, est basée sur l'observation de la nature ».

Mes photographies sont pensées comme des signes, des caractères imaginaires d'une écriture. Les branches de certains arbres, photographiées noires d'encre sur fond gris du ciel, en sont le matériau. N'est-ce pas significatif que ces arbres sont nommés précisément *cedrela sinensis* ?

Zhong Ruqian : « Nous mettons en avant la structure des images et leur rapport avec l'espace. Les traits, tantôt longs et tantôt courts, tantôt droits et tantôt courbes, avec tout un jeu de contraste entre le vide et le plein, entre le dense et le clairsemé, créent une tension psychologique et un dynamisme visuel réjouissant. »

Il se trouve qu'en conversant, Zhong Ruqian et moi-même nous sommes découvert un autre intérêt commun : l'art acrobatique. Zhong, calligraphe, a aussi beaucoup peint des acrobates ; j'en ai beaucoup photographiés ! Entre la calligraphie, art ancestral chinois, et l'acrobatie, autre tradition ancienne, surtout en Chine, et élevée de nos jours au rang d'art, j'ai donc demandé à Zhong Ruqian quelles sont d'après lui les similitudes.

D'abord le mouvement et l'énergie qui l'anime, ceux de l'acrobate, pour le calligraphe ceux de son corps tout entier qui guide sa main. La maîtrise et la souplesse du pinceau comme de l'acrobate en mouvement, dans la complexité et la vitesse des gestes et des figures. Puis la beauté des formes, tracés des caractères, positions et trajectoires de l'acrobate, beauté gagnée par l'un et l'autre au prix de longs efforts. Le rythme, ponctuation mesurée du temps.

Enfin l'espace, le vide dans lequel se meut l'acrobate, le vide du papier qui porte les signes tracés par le calligraphe. J'emprunte une expression à Maurice Novarina, rapportée par son fils Valère : très proche du cirque, il parlait du « drame de l'espace » et voyait les mouvements des acrobates et le graphisme de leurs figures comme « une sorte d'effervescence de l'espace ».

Décembre 2017



Gilles-  
Henri  
POLGE